

BULLETIN  
DE LA  
SOCIÉTÉ BOTANIQUE  
DE LYON

---

COMPTES RENDUS DES SÉANCES

---

SECONDE SÉRIE

IV

1886



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ  
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

---

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

—  
1886

## SÉANCE DU 22 JUIN 1886

### PRÉSIDENCE DE M. PÉTEAUX

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

Revue des travaux scientifiques. V, 12. — Revue horticole des Bouches du Rhône, 383, 1886. — Procès-verbaux de la Société d'histoire naturelle de Toulouse, avril-mai 1886. — Annales de l'Institut botanique de Rome, II, 2. — Bulletin scientifique et pédagogique de Bruxelles, V, 6. — Botanische Zeitung, 21 et 22, 1886. — Lettre de M. de Saporta relative au Congrès de l'Association française pour l'avancement des sciences à Nancy. — Lettre circulaire du Ministre de l'instruction publique au sujet du Congrès des Sociétés savantes en 1887.

### COMMUNICATIONS

M. VIVIAND-MOREL montre des échantillons d'*Asplenium germanicum* récoltés sur les rochers d'Estressin près Vienne (Isère). Cariot n'indique cette Fougère dans le département de l'Isère qu'à Brandes en Oisans. La plupart des auteurs, se fondant sur sa rareté et sur sa forme qui semble intermédiaire entre l'*A. septentrionale* et l'*A. Trichomanes* en compagnie desquelles elle se trouve ordinairement, ont pensé qu'elle était hybride des deux susdits *Asplenium*. Ces motifs, si plausibles qu'ils paraissent, ne suffisent pas pour qu'on doive admettre l'hybridité tant qu'on n'aura pas produit expérimentalement l'*A. germanicum* au moyen de la fécondation artificielle, opération fort difficile lorsqu'il s'agit des Fougères, puisque le prothalle seul est sexué pendant la première phase de l'existence de ces Cryptogames, tandis que les spores de la plante adulte n'ont pas de sexe.

Il importe de réagir contre la tendance de certains botanistes à admettre l'hybridité sans preuve, et assurément de ce qu'une plante présente à la fois quelques caractères de deux espèces voisines, on n'a pas le droit de conclure qu'elle est issue du mariage de celles-ci. A ce compte, il y aurait des milliers d'hybrides dans le règne végétal.

M. Léon BLANC montre un fruit d'*Eriobotrya japonica*, plante cultivée dans le midi de la France et dont le fruit, de couleur jaunâtre, a une saveur acidule.

M. Blanc présente ensuite quelques plantes récoltées par lui

le 30 mai dernier entre Donzère et Chateauneuf (Drôme), et sur les coteaux de Viviers (Ardèche), d'après les indications contenues dans la note publiée par M. Perroud dans nos Annales, tome VIII, 1879-80, pages 108-112. A la liste de ces plantes, M. Blanc ajoute *Glaucion luteum*, *Smilax aspera* et *Falcaria Riviniana* qui avaient été oubliées dans la susdite note.

Cette excursion peut se faire assez rapidement de la manière suivante :

Partant de Lyon à 7 h. 58 m., on va coucher à Montélimar. Le lendemain matin à 5 heures on prend le train pour Donzère. Après avoir exploré les collines entre Donzère et Chateauneuf, on traverse le Rhône, puis on visite les coteaux au sud de Viviers jusqu'au pont suivant que l'on traverse pour regagner Donzère, où l'on peut reprendre le train vers deux heures et un quart de l'après-midi.

M. ANT. MAGNIN envoie la liste des plantes phanérogames observées par M. Paillot et par lui, d'abord le 1<sup>er</sup> juin, puis le 13 juin 1886, lors de la session mycologique, aux tourbières et à la forêt de Longemaison, enfin dans les environs de Morteau.

A. — *Pelouses et pâturages* aux environs de Longemaison, sur *calcaire corallien*, altitude de 800 à 900 mètres :

Genista prostrata.	Gentiana lutea.
Bunium carvi.	Veratrum album.
Polygala calcareum.	Laserpitium latifolium.

Le *L. latifolium* est très commun dans les pâturages, beaucoup plus que dans le Bugey, où il se montre çà et là sur les pentes rocheuses :

Hippocrepis comosa.	Hieracium pilosella.
Lotus corniculatus.	H. auricula.
Ranunculus bulbosus.	Cerastium arvense.
R. acris.	Rumex acetosa.
R. repens.	Alchimilla vulgaris.
Orchis morio.	Euphorbia verrucosa.
O. conopeus.	Pulmonaria ovalis.
O. masculus.	P. longifolia.
O. maculatus.	Rhinanthus minor.
Primula officinalis.	Rh. major.
Anthoxanthum odoratum.	Echium vulgare.
Veronica prostrata.	Viola tricolor.
Trifolium montanum.	Arenaria serpyllifolia.
T. pratense.	Chaerophyllum aureum.
T. repens.	

B. — *Prairies humides, tourbières, sur marnes oxfordiennes; altitude 784 mètres.*

Trollius europæus.	P. silvatica.
Polygala austriacum.	Menyanthes trifoliata.
P. amarum.	Viola palustris (fruit).
Ranunculus aconitifolius.	Sanguisorba officinalis.
Eriophorum alpinum.	Calluna vulgaris.
E. vaginatum.	Comarum palustre.
Vaccinium uliginosum.	Potamogeton rufescens.
Oxycoccus palustris.	Drosera rotundifolia.
Andromeda polifolia.	Pinguicula vulgaris.
Soyera paludosa.	Epilobium palustre.
Geum rivale.	Taraxacum palustre.
Polygonum Bistorta.	Betula pubescens.
Narcissus poeticus.	Salix repens.
Pedicularis palustris.	S. aurita.

Plusieurs Saules hybrides, et les plantes suivantes moins intéressantes :

Myosotis palustris.	Orchis conopeus var.
Anthoxanthum odoratum var.	Scabiosa pratensis.
Equisetum hyemale.	Sc. succisa.
Valeriana dioeca.	Betula alba.
Spiraea ulmaria.	Equisetum ramosum.
Carex vulpina.	E. palustre.
C. polyrhiza.	Rumex acetosella.
C. paniculata.	Tormentilla erecta.
C. panicea.	Lychnis flos-cuculi.
C. Oederi.	Juncus conglomeratus.
C. vesicaria.	Caltha palustris.
C. stellulata.	Viola canina.
Heleocharis palustris.	Polygala vulgare.

C. — Le soir, malgré la pluie, exploration des forêts de Sapins situées sur *Corallien, Astartien, Portlandien*, de 900 à 1,100 mètres.

Thesium pratense.	Chærophyllum aureum.
Trollius europæus.	Lonicera cærulea.
Ranunculus montanus.	Sorbus aucuparia.
Geranium silvaticum.	Elymus europæus.
Mercurialis perennis.	Scrophularia Ehrharti.
Chrysosplenium alternifolium.	Lysimachia nemorum.
Spiræa aruncus.	Atropa Belladonna.
Convallaria verticillata.	Adenostyles albifrons.
Rubus saxatilis.	A. alpina.

Petasites albus.  
 Senecio Fuchsii.  
 Impatiens noli tangere.  
 Epilobium spicatum.  
 Dentaria pinnata.

Rosa alpina.  
 — *var. hispida*.  
 Stellaria nemorum.  
 Sambucus racemosa.  
 Veronica montana.

M. VEUILLOT lit un rapport sur la session mycologique.

Le 12 juin 1886, 20 personnes se trouvaient réunies à Besançon pour assister à la deuxième session mycologique organisée par les soins de MM. Quélet, Mougeot et Ant. Magnin. La Société d'émulation du Doubs avait mis à la disposition des membres du Congrès la salle de ses réunions.

A la séance d'ouverture, M. Quélet, président, a fait ressortir les avantages d'une Association entre les Mycologues, soit sous le rapport de leur instruction mutuelle, soit en ce qui concerne la connaissance de la distribution géographique des Champignons, si négligée jusqu'à présent. Après lui, M. Mougeot, secrétaire, a insisté sur l'utilité de l'étude de ce groupe intéressant de Cryptogames au point de vue de l'alimentation publique. Après la séance, on s'est livré à l'examen des nombreuses espèces apportées par les membres du Congrès ou envoyées par des botanistes de divers pays.

Le lendemain, on partit à 5 heures pour Longemaison, localité située à 830 mètres d'altitude, dans la région des Sapins. Après une excellente collation, on alla explorer les tourbières et les pâturages des environs. Malheureusement les recherches furent contrariées par la pluie et nous fûmes contraints de revenir à Longemaison plus tôt que nous n'aurions voulu. On déjeuna longuement, espérant toujours qu'un rayon de soleil viendrait nous donner le signal du départ; mais ce fut en vain que nous attendîmes le retour du beau temps; il fallut renoncer à parcourir la forêt de Sapins qui s'étend de Longemaison à Gilley. A peine pûmes-nous, vers 4 heures, pendant une courte accalmie, explorer la lisière de la forêt. Mais bientôt la pluie nous contraignit à rentrer au logis pour y faire sécher nos vêtements et attendre le train qui devait nous conduire à Morteau.

Bien que, suivant les philosophes stoïciens, l'adversité n'ait pas de prise sur les hommes fortement trempés, cependant le lendemain matin des déflections s'étaient produites dans nos rangs et nous n'étions plus que quatorze partant de Morteau pour le Saut du Doubs, sous la conduite de l'instituteur du village

des Pins. Après avoir traversé des bois de Hêtres et de Sapins nous arrivions vers 10 heures du matin au Saut du Doubs où, d'après le programme, nous ne devions faire qu'une courte halte. Quelqu'un se mit à faire l'éloge des truites de la rivière, aussitôt plusieurs de nos compagnons demandèrent une demi-heure de répit pour faire connaissance avec ces intéressants poissons. En vain, quelques-uns d'entre nous, se souvenant des délices de Capoue, protestèrent... Une heure après, nous étions tous assis autour d'une table couverte à profusion de truites en matelote et en friture auxquelles succédèrent d'autres plats accompagnés d'un vin blanc de Neuchatel qui fut très apprécié.

Notre repas ne fut cependant pas inutile au progrès de la Mycologie pratique, car parmi les mets servis à notre déjeuner se trouva un plat de Champignons récemment cueillis : il se composait de *Russula cyanoxantha* et d'*Amanita strangulata*. Ce dernier, suivant M. Quélet (*Enchiridion Fungorum*), n'est pas une espèce distincte, mais seulement une variété de l'*Amanita vaginata*. Attachant quelque importance à la préparation de ces Champignons dont je ne connaissais pas la qualité comestible, je me rendis à la cuisine et j'y trouvai le maître d'hôtel qui hochait la tête en regardant d'un air inquiet nos Cryptogames : « Croyez-moi, disait-il, renoncez à en manger, car ils sont mauvais. Du reste, ajoutait-il, d'après mon expérience, les bonnes espèces ont des fils comme la chair, les mauvaises n'en ont pas. Voyez vos Champignons, ils ne sont point filandreux, mais ont une cassure nette. » Malgré ces funestes présages, les Champignons furent accommodés, puis mangés ; néanmoins personne ne mourut et même aucun des convives ne ressentit le moindre malaise.

Après le repas, on se mit à admirer le paysage. En cet endroit, le Doubs s'élargit en un beau lac de 2 kilomètres de longueur, sur une largeur de 400 mètres et une profondeur qui atteint jusqu'à 60 mètres. De chaque côté, il est pittoresquement encadré d'une haute muraille rocheuse. Des barques étaient attachées sur le rivage. Comment résister à la tentation !..... La plupart s'y élancèrent et allèrent rendre visite à une grotte où s'entend un écho célèbre dans le pays.

Après cette charmante promenade, nous nous séparions, formant des vœux pour le succès de la réunion de septembre dans les montagnes du Jura. M. Quélet et ses compagnons allaient le

lendemain visiter le Chasseral, où ils cueillaient à 1,500 mètres d'altitude, le *Tricholoma Georgii*, qu'on ne trouve dans la région lyonnaise que du 25 avril au 15 mai.

M. Magnin et moi, traversions le village des Brenets, peuplé de gens en villégiature et, après avoir admiré cette belle vallée, nous franchissions le col des Roches, percé de deux tunnels, l'un pour la route, l'autre pour la voie ferrée. Après quelques instants passés à l'entrée de la vallée du Locle, où nous retrouvions M. Forquignon et quelques-uns de nos compagnons, nous preions le train qui nous ramenait à Morteau, puis à Besançon.

Voici la liste des espèces récoltées pendant les journées du 13 et du 14 septembre :

Amanita rubescens. — Sapins.	Clitopilus prunulus. — Pâtures.
— strangulata. — Hêtres.	Leptonia asprella. — Prés.
— valida. — Sapins.	— serrulata. — Prés.
Tricholoma Georgii. — Pâturages.	Nolanea . . . . . — Prés.
— ionides. — Genêts, Sapins.	Pholiota præcox. — Prés.
Clitocybe flacida. — Sapins.	— sphaeromorpha. — Tourbières.
— squamulosa. — Sapins.	— togularis. — Pelouses.
— laccata. — Sapins.	— mutabilis. — Souches de Noisetier et de Sapin.
Collybia aquosa. — Marais.	— dura. — Pâtures.
— dryophila. — Saules.	Inocybe fastigiata. — Sapins.
Mycena iris. — Sapins.	— lacera. — Sapins.
— rugosa. — Hêtres.	Hebeloma fastibilo. — Sapins.
— lactea. — Feuilles tombées de Hêtre.	Flammula carbonaria. — Placo à charbon.
— amicta. — Sapins.	Naucoria semiorbicularis. — Prés.
— pura. — Sapins.	— pediades. — Aulnes, pâtures.
— ammoniaca. — Sapins.	— erinaceus. — Ramille de Saule.
— acicula. — Feuilles tombées de Saule.	— furfuracea. — Débris de bois.
— parabolica. — Souche de Sapin.	— crobulus. — Feuilles tombées de Hêtre.
— epipterygia. — Sapins.	— inquilina. — Pâtures.
— tenella. — Sapins.	— cucumis. — Pâtres.
— lineata. — Sapins.	— triscopus. — Souche de Sapin.
— speirea. — Sapin pourri.	— carpophila. — Feuilles tombées de Hêtre.
Omphalia fibula. — Tourbières.	Galera tenera. — Pâtures.
— philonotis. — Tourbières.	— siligines. — Pâtures.
— gracilis. — Sapins.	
Pleurotus geogenius. — Souche de Sapin.	
Pluteus cervinus. — Souche de Sapin.	
Entoloma sericeum. — Pâtures.	

- Galera Sahleri Quél. — Souche de Sapin.
- Pratella campestris. — Prés.
- Stropharia semiglobata. — Tourbières, prés sur bouses.
- Hypoholoma capnoides. — Souche de Sapins.
- Psilocybe fœnisecii. — Prés.  
— bullacea. — Pâtures.  
— callosa. — Chemins.
- Psathyra temulenta. — Pâtures.  
— fatua. — Pâtures, prés.
- Panæolus campanulatus. — Crottin, bouse, tourbières, prés.
- Psathyrella disseminata. — Pied des Hêtres..
- Coprinus niveus. — Bouses (prés).  
— plicatilis. — Prés.  
— hemerobius. — Prés.
- Cortinarius causticus. — Sapins.  
— cinnamomeus. — Sapins.
- Hygrophorus conicus. — Pâtures.  
— obrusseus. — Prés.  
— miniatus. — Tourbières.
- Russula depallens. — Hêtres.  
— cyanoxantha. — Hêtres.  
— nauseosa. — Sapins.
- Marasmius perforans. — Débris de Sapins.
- Schizophyllum commune. — Hêtre abattu.
- Lenzites sepiaria. — Sapin écorcé.  
— abietina. — Écorce de Sapin.
- Dædalea quercina. — Souche de Hêtre.
- Boletus luridus. — Sapins, Hêtre.  
— erythropus. — Sapins.
- Poyporus adustus. — Souche de Hêtre.  
— elegans. — Brindilles.  
— umbrinus. — Branche tombée de Saule.  
— brumalis. — Branche tombées de Hêtre.  
— hirsutus. — Branche tombée de Hêtre.  
— versicolor. — Souche de Hêtre.
- Fomes appplanatus. — Souche de Sapin.
- Hydnum diaphanum. — Mousses (Sapins).
- Irpex fusco-violaceus. — Sapin mort.
- Radulum lætum. — Bois pourri.
- Cantharellus muscicola. — Mousse (Sapins).
- Steroum corrugatum. — Branche tombée de Saule.  
— sanguinolentum. — Souche Sapins.
- Corticium cinereum. — Ramille de Sapin.  
— amorphum. — Ramille de Sapin.  
— serum. — Ramille de Sapin.  
— incarnatum. — Bouleau abattu.  
— sanguineum. — Bouleau abattu.  
— lacteum. — Écorce de Sapin.  
— Mougeotii. — Branche tombée de Sapin.  
— corrugatum. — Branche tombée de Saule.
- Clavaria flava. — Sapin.
- Bovista nigrescens. — Prés.
- Lycoperdon pratense. — Prés.
- Lycogala epidendrum. — Souche de Sapin.
- Stemonitis fusca. — Bois pourri.
- Licea fragiformis. — Bois pourri.
- Cæoma rosæ. — Sur fruit du Rosier.
- Qecidium grossularia. — Fruit du Groseiller.
- Cordyceps Dittmarii. Q sur guêpe morte.
- Aleuria corona. — Sapins.  
— omphalodes. — Charbon (Sapin).
- Lachnea bicolor. — Ramille de Saule.  
— calycina. — Ramille de Sapin.  
— nivea. — Hêtre abattu.  
— pudibunda Q. — Bouleau desséché.
- Cistella serrata. H. — Sur Sapin.

Nous ferons remarquer que certains noms de genre ont disparu dans la nouvelle classification que M. Quélet a proposée dans son *Enchiridion fungorum*, récemment publié. Les *Tricholoma*, *Clitocybe*, *Entoloma*, *Nolanea*, *Hebeloma*, etc..., ont été remplacés par *Gyrophila*, *Rhodophyllus*, *Hyllophila*, etc... ; nous avons néanmoins, par la force de l'habitude, conservé les anciens noms dans l'énumération des espèces observées par nous.

Je terminerai en signalant, parmi les espèces exposées, l'*Amanita junquillea* (Quélet), provenant de Saint-Quentin (Isère) et très semblable à *Am. mappa* avec laquelle on la confond ; mais la première est comestible et la seconde est vénéneuse au premier chef ; je mentionnerai aussi dans un envoi fait de Bordeaux, le *Clathrus cancellatus*, espèce méridionale qui remonte jusqu'à Lyon où M. Péteaux l'a récoltée, mais dont la seule station connue est le clos de l'École vétérinaire.

Je quittai Besançon, emportant les débris de cette dernière espèce et un agréable souvenir de la seconde session mycologique.

M. SAINT-LAGER communique quelques renseignements historiques au sujet du nom de *Mutellina* donné à une *Artemisia* et à un *Meum*. Voici à quelle occasion il a été conduit à s'occuper de ce double emploi onomastique.

Il y a peu de temps, il reçut un envoi de plantes pyrénéennes parmi lesquelles se trouvaient quelques échantillons de la susdite Armoise accompagnés d'une étiquette ainsi libellée : *Absinthium laxum* Lam. (Absinthe à inflorescence lâche) ; *Artemisia Mutellina* Villars (Armoise de Mutel, vulg. Genipi blanc). Flore des Hautes Pyr. p. 502.

D'après cette dernière indication bibliographique il était facile de trouver l'origine de l'appellation erronée « Armoise de Mutel ». En effet, à la page 537 de l'ouvrage désigné on lit l'étymologie suivante donnée aussi par Littré (Dictionnaire de la langue française) : *A. mutellina* Vill. (*Mutel*, botaniste français) Or il est absolument impossible que Villars ait eu, en 1789, l'idée de dédier une plante à Mutel qui n'était pas encore né (1). Au surplus, l'auteur de l'*Histoire des plantes du Dauphiné* dit (III, p. 245) qu'il fut d'abord tenté d'appeler *Art. Genipi* la Composée dont

---

(1) Mutel, né en 1795 à Arras, est mort en 1847 à Vincennes près Paris.

il s'agit ; mais considérant que le nom de Genipi est donné par les Alpicoles à toutes les Armoises odorantes des montagnes et même aux Achillées naine et musquée, il préféra celui de *Mutellina* lequel ne peut donner lieu à aucune équivoque. Villars aurait dû ajouter que sa préférence fut inspirée par un passage de l'*Historia plantarum* (III, p. 183) où Jean Bauhin raconte avoir trouvé dans son herbier une Absinthe à feuilles tenues, velues et très blanches, qui lui fut envoyée sous la désignation française de *Muteline blanche*. D'où il résulte que la synonymie de l'Armoise en question doit être ainsi restituée : *Absinthium Mutelina* J. Bauh. ; *Abs. alpinum incanum* C. Bauh. ; *Artemisia rupestris* L. (part. sous cette désignation Linné réunissait les *A. Mutellina* et *spicata* et la variété de celle-ci, l'*A. Villarsii*) ; *A. Mutellina* Vill. ; *Abs. laxum* Lam. Cette dernière épithète qui exprime très heureusement la forme de l'inflorescence en grappe lâche est évidemment celle qu'il convient de retenir.

Il importe de savoir que le nom de *Mutellina* avait déjà été donné depuis longtemps à un *Meum* des Alpes. Conrad Gesner nous apprend que le *Daucus* ou *Caros montanus* est appelé par les Alpicoles *Muttelina* ou *Muttrina*, nom tiré de *Muttri* ou *Mutteren* (2). Il ajoute que les vaches qui mangent cette plante donnent un lait excellent et que les montagnards du pays de Glaris et du Valais se servent de la Mutteline pour aromatiser les fromages frais et recuits (*Hort. German.* 268 et *Descriptio montis Fracti*, 64, opuscules joints aux œuvres de Valer. Cordus). La synonymie des noms donnés à cette Umbellifère se trouve ainsi fixée : *Daucus* ou *Caros montanus*, vulgo *Muttelina* C. Gesner, Camer. (*Hort. med.*, 103, Epist. 8) ; *Mutellina* J. Bauh. (III, 66) ; *Meum alpinum umbella purpurascens* C. Bauh. (148 Pin.) ; *Phellandrium Mutellina* L. et Jacq. ; *Ligusticum Mutellina* All. ; *Æn. purpurea* Lam. ; *Meum Mutellina* Gaertner. Le meilleur nom est certainement *Meum purpurascens* C. Bauhin.

---

(2) Le nom de *Mutter* (mère) ou *Mutterkraut* (herbe de la mère) est employé vulgairement dans les pays à langue germanique pour désigner plusieurs Composées odorantes telles que la *Matricaria Chamomilla*, l'*Anthemis nobilis* et le *Pyrethrum parthenium*.

---

*Le Secrétaire général, Gérant, O. MEYRAN.*

---

Lyon, Assoc. typ., rue de la Barre 12. — P. PLAN directeur.